

ses exhortations et à ses conseils, une telle expression de l'âme qu'il nous entraîne vers le bien qu'il a en vue.

“ Oui, chers Amis, dit-il, la patrie demande des hommes vertueux, instruits, domptés au joug d'un travail constant et énergique. Ne craignez point les labeurs ; seul le travail ardu et soutenu conduit à la science. C'est lui, et non seulement le talent, qui fait l'homme savant.”

Mais, cette science, selon les conseils et l'exemple de Monsieur le Juge, nous ne la trouverons pas, au milieu des ténèbres. L'illumination du soleil infini nous est indispensable ; et cette lumière, nous l'aurons par l'amour de la piété, par la pratique constante des vertus. “ Science et vertu, exprimait-il avec force, s'il vous plaît, ne séparez jamais ces deux choses.

Nous aimerons donc le travail, nous aimerons la vertu ; car l'orateur Canadien nous y entraîne plus encore par son exemple que par sa parole.

B. GAUDET.

Reponse a M. J. B. Proulx

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez adressée dans les ANNALES, livraison de décembre. C'est un empressement assez lent, aussi il est calme, réfléchi. Vous le concéderez, je n'agis pas sous l'émotion du premier moment.

Votre lettre est flatteuse, trop flatteuse et je devrais vous offrir mes remerciements ; mais en même temps, elle me pose des problèmes dont la solution demande pour mon honneur d'historien et d'autre chose, des combinaisons que j'ai dû mûrir.

D'abord votre missive respire un parfum d'antiquité qui me charme puisqu'elle me reporte à mes années d'écolier. alors que j'avais le plaisir d'étudier le latin, le grec, la littérature sous des maîtres qui, tout en nous forçant à travailler savaient faire goûter leur enseignement, et qui, en supportant nos grandes misères avaient